

Le Salon du livre du Grand Sudbury Quand la capitale du nickel devient capitale culturelle !

Geneviève Côté

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, G. (2006). Le Salon du livre du Grand Sudbury : quand la capitale du nickel devient capitale culturelle ! *Liaison*, (132), 17–17.

Le Salon du livre du Grand Sudbury:

Quand la capitale du nickel devient capitale culturelle !

GENEVIÈVE CÔTÉ

QU'EST-CE QUI PERMET de qualifier un événement littéraire de succès ? Le nombre de participants, le nombre d'exposants, la couverture médiatique, le sacro-saint équilibre budgétaire ? Sous la présidence d'honneur de l'auteur Daniel Poliquin, la 2^e édition du Salon du livre du Grand Sudbury a réuni plus de 22 mille participants, 250 exposants et une belle brochette d'auteurs de renommée tels que Neil Bissoondath, Serge Bouchard, Louise Desjardins, Paul Ohl, Louise Tremblay d'Essiambre, Brian Perro, Anne Robillard, Richard Petit, Jocelyne Saucier, Graham Fraser et bien d'autres. Alors oui, ce fut un succès éclatant.

Mais ce qui a vraiment fait le succès de l'événement, c'est beaucoup plus que ces données factuelles. Pendant quatre jours, la ville à la grande cheminée, aux montagnes de *slag* et au paysage rocailleux s'est donné des airs de capitale culturelle. Un genre de *happening* littéraire a imprimé à la ville le rythme des mots, de ses mots.

Car il faut dire que la deuxième édition du Salon du livre a offert à ses visiteurs une programmation artistique ambitieuse. C'est que, selon le responsable de la programmation générale, Stéphane Gauthier, un événement qui aurait présenté uniquement des stands de livres se serait limité à jouer le rôle d'un grand magasin. Or, ce Salon a aussi présenté des spectacles d'envergure. «Sudbury blues», une anthologie vivante de la littérature franco-ontarienne a réuni sur scène les Dalpé, Marinier, Dickson, Dallaire et autres, entourés d'une dizaine de musiciens et comédiens. Le coloré conteur Fred Pellerin et la magnétique chanteuse acadienne Marie-Jo Thério ont également fait salle comble. Le seul reproche que l'on peut formuler à propos des deux premières soirées serait l'heure tardive à laquelle elles ont débuté et surtout terminé, tant les participants et les propos ont été abondants. De plus, lors d'une soirée gala, le Prix des lecteurs Radio-Canada a été décerné à Sylvie Bérard, auteure du roman de science-fiction, *Terre des Autres*.

Stéphane Gauthier avoue d'ailleurs que le foisonnement d'activités offertes durant le Salon visait à reprendre le temps perdu dans un Sudbury sans librairie francophone et sans animation littéraire, à l'exception des activités proposées par les Éditions Prise de parole. «Il faut créer des occasions», dit-il. Le Salon du livre a été cette extraordinaire occasion, et les organisateurs l'ont saisie à bras-le-corps.

«Viens lire ma ville... dans nos cours et nos caves et nos cœurs», pouvait-on lire sur les affiches du Salon. Le



personnage principal de cet événement était bel et bien la ville hôte. Pour ce faire, les chefs d'orchestre de l'événement ont mis sur pied un projet dont il faut souligner l'audace et l'originalité: le «parcours littéraire». Une pièce de théâtre ambulante dans les rues de Sudbury faisait découvrir la face cachée de la ville à travers les mots des auteurs qui l'ont évoquée

dans leurs œuvres. Cet «autobus de la poésie», c'était rien de moins que cent ans de littérature franco-ontarienne d'inspiration sudburoise. Plus de 40 auteurs y ont apporté des images qui se sont gravées pour toujours dans notre mémoire. La force de cette voix qui s'est maintenue pendant plus d'un siècle ébranle et étonne. Stéphane Gauthier s'anime lorsqu'il parle de ce qu'il appelle le fleuron du Salon: «Le parcours littéraire ne cache pas que la ville a une certaine ambiguïté dans son pouvoir d'attraction, à cause des clichés peu flatteurs entretenus à son endroit. Il est étonnant que Sudbury ait engendré autant de créateurs. Sudbury est une ville mythique en littérature.»

Le projet, fou au départ, a tellement séduit que l'on pense maintenant lui faire un petit frère: le parcours historique. De façon permanente, les visiteurs auraient le choix entre le parcours littéraire et le parcours historique. Qui sait? «Viens lire ma ville... dans nos cours et nos caves et nos cœurs» deviendra peut-être le slogan d'une campagne touristique sudburoise dont le Salon du livre du Grand Sudbury aura été l'instigateur.

Des projets pour la troisième édition en 2008? Stéphane Gauthier y pense déjà. «Il n'est pas nécessaire d'attendre si longtemps. Sans nuire au Salon du livre de Hearst, on souhaite rester présent dans la communauté et offrir des activités littéraires ponctuelles. Pour 2008, tout est possible, mais il ne faut pas que la grenouille devienne plus grosse que le bœuf.»

Le Salon du livre du Grand Sudbury a-t-il été un succès? Oui, sans contredit. Une ambiance chaleureuse et décontractée au cœur d'un tourbillon d'activités — tables rondes, causeries, émissions de radio et de télévision, théâtre pour enfants, épreuves littéraires pour écoliers, expositions artistiques, chocolats fins et café équitable... tout y était. Derrière ses allures de dure à cuire, Sudbury se faisait belle et... intellectuelle. ■

Geneviève Côté est reporter culturel à CBON, la première chaîne de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario.